



ATLAS CULTUREL ET RELATIONNEL DE LA RIVIÈRE MOSSON

Diagnostic AUR
(attachements - usages - relations)

Atlas culturel et relationnel de la rivière Mosson

**Diagnostic AUR -
attachements, usages, relations**

Entre garrigue et Méditerranée, en traversant des zones urbanisées et d'autres plus agricoles, **la Mosson constitue la colonne vertébrale d'une présence vivante** à la périphérie ouest de la métropole de Montpellier. Cette courte rivière de 37 km, qui prend sa source à Montarnaud avant de se jeter dans les étangs palavasiens puis dans le Lez, offre **une multitude de relations possibles entre les humain-es et leurs milieux de vie.**

L'Atlas culturel et relationnel de la rivière Mosson est un relevé de ces liens multiples et de leur qualité. Il propose **une lecture sensible des attachements, émotions, perceptions, usages, tensions ou distanciations que les habitant-es, riverain-es, promeneur-euses et usager-ères tissent avec la rivière.** En s'appuyant sur plus d'un millier de contributions citoyennes, recueillies lors de huit balades et onze ateliers de cartographie sensible collectifs, l'atlas spatialise ces vécus et invite à un changement de regard : voir la Mosson non plus seulement comme une ressource ou un objet, mais comme une entité vivante — naturelle et culturelle — en dialogue permanent avec nos villes, nos corps, nos histoires et nos imaginaires.

Conçu et mis en forme par l'artiste cartographe **Julien Rodriguez, Marjolaine Combes et Astrée Guillot** de l'agence Bipolar, cet atlas répond à la proposition d'un « diagnostic attachements – usages – relations » formulée par **Pascal Ferren** dans le cadre de la fiction **La Mission Relations** (service public des relations aux milieux de vie). Il compose un savoir sensible et citoyen, complémentaire des connaissances scientifiques et techniques existantes. Il met en lumière des enjeux relationnels et esquisse les contours d'une planification plus sensible. Au-delà de la seule restauration écologique, l'atlas projette une restauration des relations que nous entretenons avec la Mosson.

L'Atlas culturel et relationnel de la Mosson, ainsi que la démarche collective qui l'a rendu possible, ont été produits et organisés par l'agence **Bipolar**, en partenariat avec **l'Association M28 – Terres de culture, l'Office Français de la Biodiversité, l'EPTB Lez-Mosson–Étangs Palavasiens, Montpellier Méditerranée Métropole et son service GEMAPI.**

Nous remercions chaleureusement **Geoffrey Didier** de l'EPTB Lez pour son accompagnement précieux et déterminant tout au long du diagnostic, les habitantes, technicien-nes, représentantes associatives et élu-es pour leurs contributions et leur engagement tout au long de l'enquête, ainsi que les communes et le Conseil Départemental de l'Hérault pour leur aide et l'accueil des balades exploratoires et ateliers.

Bipolar, septembre 2025.



Méthodologie du diagnostic AUR

Le diagnostic AUR sur la Mosson repose sur **une démarche qualitative, poétique et participative**. Il croise récits sensibles, perceptions habitantes, formes relationnelles et usages concrets.

Les attachements sont étudiés par les liens affectifs, sensoriels et symboliques qu'entretiennent les riverain-es avec les lieux (sensation, émotion...). Les relations à et avec la rivière sont recherchées de manière poétique et décalée (se mettre à la place de la rivière, lui écrire une lettre...). Les usages sont relevés par l'observation directe des lieux.

La méthode mobilise des **outils artistiques et collectifs** : marches exploratoires, carnets d'étonnement, jeux d'immersion... Une grande carte collaborative physique a servi de support central. L'ensemble des verbatims a ensuite été saisi dans une cartographie numérique libre (OpenStreetMap).

Analyse sensible

Chaque mot, chaque image évoquée – une odeur, une couleur, un souvenir, une émotion – a été considéré comme un indice de la relation que les habitant-es entretiennent avec la Mosson. Elles ont été comprises comme des fragments poétiques et symboliques.



→ 8 marches exploratoires
→ 11 ateliers cartographiques

Analyse cartographique

Nous avons observé la répartition des contributions par registre ou en analyse croisée, pour repérer les points de concentration ou les absences, les zones univoques ou ambivalentes.

Analyse qualitative

Nous avons réalisé un travail de caractérisation de chaque contribution selon différents mots-clés et filtres, dans l'objectif d'analyser cette matière de manière dynamique et croisée.

Analyse statistique

L'analyse quantitative des contributions, sous forme de statistiques, nous a également donné un aperçu de l'état des relations que l'on entretient à l'échelle de la rivière Mosson, et permis de dégager quelques constats.

Public, biais et limites

Comme toute démarche qualitative, cette méthode comporte des biais, notamment de représentation (le public qui s'est déplacé n'est pas forcément représentatif de toute la population du bassin versant) et de fréquentation variable (certaines marches ont produit plus de matière que d'autres). Néanmoins, nous pouvons noter la participation de plus de **200 personnes** au total, donnant une palette large d'avis et de contributions autour de la rivière Mosson, permettant de dégager de grandes tendances et de formuler des hypothèses pour la suite.

Enjeux retenus

Ces axes d'analyse nous ont permis enfin de mettre en lumière un grand nombre d'enjeux. Nous les avons regroupés en plusieurs niveaux : des enjeux thématiques (à l'échelle du linéaire de la rivière), des enjeux séquentiels (à l'échelle d'une séquence paysagère) et des enjeux sectoriels (situés sur un point précis). **Ces enjeux sont le socle d'un futur schéma de planification relationnelle (SPR) de la rivière Mosson.**

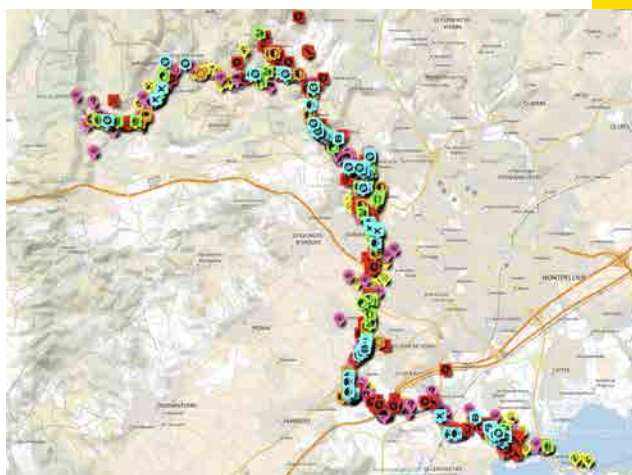


Analyse cartographique

L'analyse cartographique de la Mosson repose sur plus de 1050 contributions couvrant l'ensemble du linéaire (~37 km), classées selon trois axes : **émotions**, **sensations** et **relations**. Les cartes révèlent une répartition contrastée des perceptions et usages.



La carte est accessible via ce QRcode



Vue générale de la cartographie en ligne

Les sensations sont particulièrement valorisées sur certains tronçons, en lien avec des balades partagées avec les habitantes. Le toucher, le visuel et la proximité avec l'eau contribuent à une expérience de proximité. Dans les zones plus naturelles ou discrètes, la biodiversité (faune et végétation) joue un rôle clé dans la perception et l'attachement à la rivière. Par exemple, les lieux qui ont reçu beaucoup de contributions de type relation pacifique ou d'interdépendance : les prairies restaurées de Lavérune, les gorges de Saint-Jean-de-Védas...



Les gorges de Saint-Jean-de-Védas



Les prairies restaurées de Lavérune

Les relations conflictuelles avec la rivière sont localisées et thématiques : seuils, digues, inondations, pollutions, déchets, projets autoroutiers et pompages. Les points sensibles sont par exemple le chantier du LIEN, le golf de Fontcaude, le projet de contournement du COM, la grande digue au sud de Maurin, sans oublier la problématique des inondations (Grabels, la Paillade, Juvignac...).



Le chantier du Lien



Villeneuve-lès-Maguelone et Maurin : digues, pollution, salinisation

À l'échelle locale, certains sites émergent comme des « **spots émotionnels** » : le seuil du Château de Grabels, la source de l'Avy, les platanes et sentiers pailladins, le stade de la Mosson, le Pont Roman et le sentier juvignacois, les moulins du Martinet et de la Resse à Saint-Jean-de-Védas. Ces lieux combinent un grand nombre d'émotions positives (apaisement, émerveillement...).



Le stade de la Mosson suscite tout et son contraire : colère et joie, émerveillement et conflit, indifférence



3 zones de regroupement émotionnel à Grabels

Analyse sensible de la Mosson

L'analyse sensible de la Mosson révèle un territoire riche et vivant, où les perceptions des riverain-es et usager-ères dessinent **un paysage sensoriel complexe**. La rivière se donne à voir, à entendre, à toucher, à goûter et à sentir, offrant une multitude d'expériences agréables.

Pour autant, cette richesse sensorielle est fréquemment contredite par des expériences négatives ou ambivalentes. Ainsi, un site particulièrement esthétique peut être altéré par des odeurs d'égouts ou des déchets, tandis qu'une senteur agréable de plantes peut être troublée par le bruit lointain de l'autoroute ou d'une voie ferrée. Ces contradictions mettent en évidence la complexité du territoire : la Mosson est à la fois un lieu de plaisir sensoriel et un espace confronté à des tensions environnementales et urbaines.

Entendre la rivière

La Mosson est une rivière qui s'écoute : elle parle à travers un paysage sonore foisonnant. Les verbatims révèlent une **véritable polyphonie** où se mêlent clapotis, chants d'oiseaux, cris lointains et rumeurs urbaines.

La **faune** constitue la voix dominante. Ces sons sont perçus comme des signes de vitalité : « le bruit du vrai printemps ». L'eau elle-même produit une musique changeante, du « murmure » au « bouillonnement », des « clapotis » aux « seuils sourds et bruyants ».

À cette symphonie naturelle s'ajoutent des **intrusions humaines** : « bruit de l'autoroute », « avion », « radio désuète ». Parfois, ces sons masquent la rivière (« Espace bruyant, mais paradoxalement, on n'entend pas le bruit de l'eau »), créant un conflit acoustique entre nature et urbanisation.

Mais la Mosson est aussi **une expérience poétique** : « mélodie matinale de l'eau, petite flûte », « chaleur, berce les oreilles, chanson douce », « battements de cœur à l'unisson ». Les participantes décrivent une écoute immersive, tour à tour apaisante, énergisante ou hypnotisante.

Couleurs et lumières

Le paysage visuel de la Mosson est **dominé par une palette de verts** : « vert calme », « vert mentholé », « vert mousse », « vert flashy ». Ces nuances reflètent la vitalité de la ripisylve et la densité végétale. Les bruns, beiges et gris renvoient à la terre et aux sédiments, tandis que les bleus traduisent la fluidité de l'eau.

La lumière joue un rôle central : elle transforme les couleurs en mouvement.

Les descriptions évoquent un « scintillement de la lumière en haut des arbres », des « tâches mobiles sur le sol », ou encore un « Komorebi, vitrail, lumière qui danse, boule à facettes ». Les couleurs ne sont jamais fixes : elles se métamorphosent selon l'heure, la saison, ou le débit de l'eau.

Des « couleurs d'exception » – violet, mauve, bouton d'or, blanc crème, rouge, ocre – apparaissent comme des fulgurances rares, intensifiant la dimension poétique et singulière de la rivière.



Dualité olfactive

Les odeurs témoignent d'un contraste marqué **entre agrément et nuisance**. D'un côté, les effluves de pollution : « ça pue ! », « odeur d'égouts », « odeur dominante : vase », souvent liés aux stations d'épuration ou aux stagnations d'eau. La vase, omniprésente, est perçue tantôt comme insupportable, tantôt comme un parfum naturel tolérable.

En contrepoint, les verbatims célèbrent **une richesse végétale et florale** : « ça sent bon quand on marche dans les plantes », « parfum de laurier sauce », « tapis de narcisses », « fleurs blanches sucrées », « herbes, fleurs et terre ». Ces senteurs évoquent l'immersion intime dans le végétal.

La Mosson dégage aussi **des odeurs plus élémentaires**, liées à l'eau et au sol : « terre mouillée », « parfum de jonc écrasé », « odeur moussue, poussiéreuse ». Ces perceptions rappellent que la rivière est autant une matière qu'un paysage.

Que sent-on ?
Thym
Romarin
Vase
Eau croupie
Mousse
Poussière
Égouts
Fleurs sauvages
Lessive
Narcisses

Fumier
Parfum sucré et léger
Lacrymogène
Terre mouillée
Parfum chaud et coloré
Station d'épuration
Laurier sauce
Odeur fleurie
Fleurs blanches sucrées
Fleurs des champs
Parfum de jonc écrasé

Une rivière-aliment

La Mosson est traduite par le langage culinaire. Elle évoque des saveurs fortes et terriennes (« vin tannique », « soupe de légumes », « plat de lentilles »), mais aussi des douceurs gourmandes (« un gros gâteau sucré », « une glace », « un dessert »).

Nombreux sont les verbatims qui l'associent **au vert nourricier** : « des épinards », « soupe d'ortie », « salade fraîche », « velouté de basilic ». Les cueillettes de thym, romarin, violette ou mûres renforcent cette idée d'une rivière-jardin fertile.

Une proximité intime

Le toucher traduit une relation directe et affective. La rivière invite au contact : « dire bonjour en plongeant la main dans l'eau, en lui faisant un câlin », « tremper un pied à la chute d'eau ».

Les sensations alternent **entre rugosité et douceur**. Rugosité des écorces, racines glissantes, argile malléable ; douceur de la mousse, fraîcheur de l'eau, chatouillement des herbes hautes. L'eau est décrite comme « lisse, légèrement ondulée », en contraste avec le tronc d'arbre rugueux.

Certains gestes deviennent pédagogiques : « on peut toucher des Porte-bois... indicateur pour savoir s'il y a de l'eau toute l'année ». Le contact est alors un moyen de connaissance écologique autant qu'une expérience sensible.

Une réserve de fraîcheur

La fraîcheur est l'une des caractéristiques les plus saillantes. Elle est perçue comme un refuge estival : « oasis de fraîcheur au milieu de la garrigue », « espace au calme et au frais, loin de la ville ». Ces souvenirs sont souvent liés à la baignade : « quand j'étais petite, je venais me baigner là », « pieds mouillés au gué Mas de Magret ».

Cette fraîcheur naît de la combinaison de **l'eau permanente**, de la **ripisylve** humide et des **zones d'ombre** sous les ponts ou les pins. Elle crée de véritables microclimats plus agréables que les espaces urbains voisins.



Enjeux thématiques

pour la restauration de la Mosson : contact, soin, dépendances et représentations.

Le diagnostic réalisé nous permet de formuler et spatialiser des enjeux liés à des espaces particuliers et des séquences paysagères. D'une autre manière, plus générale et synthétique, il est possible de rassembler ce qui se joue en termes de relation entre la Mosson et les humains en quatre thématiques générales. Ce sont **quatre manières d'être** à, avec et de la rivière, qui pourraient évoluer d'un côté, ou de l'autre, ici, ou là.



La considération de ces enjeux (de ce qui se joue en termes de relations entre la Mosson et nous) permet d'envisager ce qui peut et pourrait se **renforcer** ou **s'affaiblir** à l'avenir. La restauration de ces relations est un chemin vers la restauration globale de la rivière, entité écologique, naturelle et culturelle, au cœur de la métropole montpelliéraine.

Entrer en contact (relation corporelle)

Nos liens à la Mosson commencent au bout de nos doigts. On la touche, on l'écoute aussi, on s'y promène, on l'observe : on entre en contact avec elle. Ce contact, salué et souvent recherché, est le point de départ des relations plus complexes de compréhension, d'attention et d'attachement : **c'est la première des conditions d'une relation écologique**. Enervé, gêné, envahi de sensations désagréables, il peut s'éloigner ou s'effacer. Agir pour la rivière, l'aménager d'une manière ou d'une autre, aujourd'hui et demain, c'est favoriser ou empêcher ces relations corporelles, directes, incarnées, et tout ce qui peut s'en suivre.

La Mosson est **un espace de stimulation sensorielle**. Ses sons, ses odeurs, sa fraîcheur contrastent avec la chaleur des garrigues ou l'agitation urbaine et proposent un refuge bienvenu et apaisant. Les cascades et remous provoqués par les seuils, les textures du sable ou des racines offrent des expériences sensibles intenses et fécondes.

Pourtant, riverain-es et promeneurs-euses sont parfois rebuté-es par les couleurs ou les odeurs quand ils-elles ne sont pas repoussé-es par des berges trop pentues ou des accès impossibles (entre propriétés privées et franchissements insuffisants). S'ajoute à cela une inquiétude liée aux crues qui demeure vive : un risque imprévisible, accentué par l'urbanisation et par des affluents trop peu visibles mais potentiellement dangereux.

Enfin, notons que si des espaces se soustraient aux sensations humaines, c'est aussi qu'ils sont

des **lieux refuges**, nécessaires et cruciaux, pour la rivière elle-même et les vies autres qu'humaines.

La Mosson présente une tension, entre besoin de proximité physique, de revalorisation du lien corporel et sensoriel à la rivière et réalités contraignantes (accessibilité, pollution, risque). En creux, se jouent des questions d'accessibilité et d'usages à favoriser et maîtriser, de risque à gérer et montrer, de milieux à préserver...

Il est certainement ici question d'équilibre à trouver, en favorisant un contact, parfois, en stimulant des sensations, en permettant des accès sécurisés, en aménageant des espaces de connexions stimulantes à la nature, tout en conservant des habitats écologiques précieux, en gérant les risques et en les révélant.



Soigner et se soigner (relation de soin)

La Mosson apaise, console, nourrit, abreuve. Elle est une énergie vitale pour le territoire et un espace où l'on peut déposer ses émotions : se reconnecter à soi. Mais cette capacité semble fragilisée par la pollution et les infrastructures urbaines qui empiètent sur son espace vital. Face à ces atteintes, une aspiration forte s'exprime : **rendre plus de liberté à la rivière**, la laisser respirer, la soigner, restaurer les conditions de son propre rôle protecteur et nourricier. La soigner pour qu'elle puisse, encore et toujours mieux, soigner nos lieux de vie et nous soigner nous-mêmes.

Nous l'avons dit plus haut : dans un environnement urbain stressant, dense, bruyant, la Mosson est une entité et une zone refuge. **Elle rend heureux**, ni plus ni moins. Son contact et sa présence permettent le ressourcement et l'expression émotionnelle. On s'y promène paisiblement, on y pleure, on y crie, on s'y retrouve, on s'y ennue aussi.

Mais cette fonction de « refuge émotionnel » est largement menacée par une urbanisation galopante qui enserre la rivière (on n'hésite plus à construire dans le lit de la rivière) et lui renvoie ses déchets (parfois au sens propre). Les stations d'épuration semblent sous-dimensionnées, les odeurs désagréables sont légion, les rejets d'effluents attristent, la pollution désole. On s'approche de l'abandon, on néglige, on oublie, on s'indiffère.

Face à cela, s'exprime une aspiration collective à réparer la relation en « libérant » la rivière. Il faudrait lui rendre de l'espace d'expansion, restaurer ses berges, lui permettre une dynamique, saisonnière notamment, plus large : laisser la Mosson respirer pour qu'elle puisse remplir ses « fonctions naturelles » (épuration, régulation des crues, accueil de la biodiversité, etc.) et continuer à nous apporter apaisement et connexion émotionnelle.

La relation de soin entre humain-es et rivière repose ainsi sur une réciprocité : la Mosson prend soin des humain-es qui veulent et doivent prendre soin d'elle. **La rivière est responsable de nous, et nous en sommes responsable.** Se jouent ici des questions d'artificialisation et de limites de l'urbanisation, de restauration écologique et relationnelle, de préservation du bien-être et de la santé en ville, de qualité écologique et symbolique des cours d'eau, de lutte contre la pollution, etc.



S'attacher, s'inquiéter et s'impliquer (relation d'interdépendance)

Le contact et le soin génèrent des relations puissantes, d'attachement, où l'on vit avec la rivière, où l'on a besoin d'elle comme elle a besoin de nous. Nous sommes dépendants l'un de l'autre. La conscience ou l'oubli de ces interdépendances tracent des futurs possibles, inquiétants ou fertiles, des dominations tragiques ou des liens renouvelés, avec la rivière et ses habitantes, humain-es et autres qu'humains.

On sait que le système Mosson, vivant, n'est pas qu'un linéaire, qu'un tracé d'eau, qu'un exutoire ou une ressource, qu'il est épais et ouvert, traversé d'animaux et de végétaux. On y pratique la cueillette de plantes sauvages et d'aromates. En aval, elle nous relie aux agriculteur-rices qui nous nourrissent. On sait que, quelque part, elle est en nous.

On lui doit également **une sociabilité quotidienne** : balades, promenades avec le chien, rencontres. Cette sociabilité, parfois, se mue en mobilisations citoyennes : nettoyage, sensibilisation, etc.

Oui, la Mosson mobilise. On s'interroge sur son état, sur son avenir. On lui demande : « comment vas-tu ? », en oscillant entre crainte et espoir. On irait vers « du mieux » mais on ne sait pas « pour combien de temps ». **On s'inquiète quand on s'attache.**

S'expriment aussi des peurs, celles de l'oubli et de la domination, du contrôle, de la canalisation, d'une telle conscience de ce qu'on peut « retirer » des ressources de la rivière qu'on la réduirait à ses « fonctions utiles ». Il s'agirait de prendre conscience du risque de contrôle excessif, d'imposition des usages, pour laisser sa chance à la fertilité des dépendances.

Il est profondément question de la place de l'humain, partenaire ou maître de la rivière. D'une juste place à trouver dans la conscience des interdépendances et dans ce qui peut la favoriser. **Il est question de l'inquiétude qui pourrait alors être motrice.** Profitant de ce que la rivière relie, entre elle et nous autant qu'entre nous, des médiations collectives peuvent émerger.



Raconter et révéler (relation symbolique)

La Mosson n'est pas qu'un flux d'eau, qu'un écosystème naturel. **Elle est une entité culturelle**, faite de mémoires, de patrimoines, de projections. Il n'y a pas de relation, de contact, de soin et de dépendance, sans présence forte de nos histoires et de ce qui les porte : des textes et des images. Sans cela, c'est l'oubli et l'effacement : une rivière sans nom, sans récit, sans image qui disparaît dans le paysage. Elle se vide proprement.

Il est frappant de constater combien la Mosson échappe, dans les têtes et dans les textes, aux représentations. Peu signalée, y compris sur les ponts qui l'enjambent, souffrant parfois de confusion avec son quartier éponyme (la Mosson n'est pas seulement un quartier, ni uniquement un stade), largement méconnue dans l'entièreté de son cours et de ses affluents, elle est perçue par tronçons, et souvent, même comme un simple fossé, un ru intermittent, voire même, un égout.

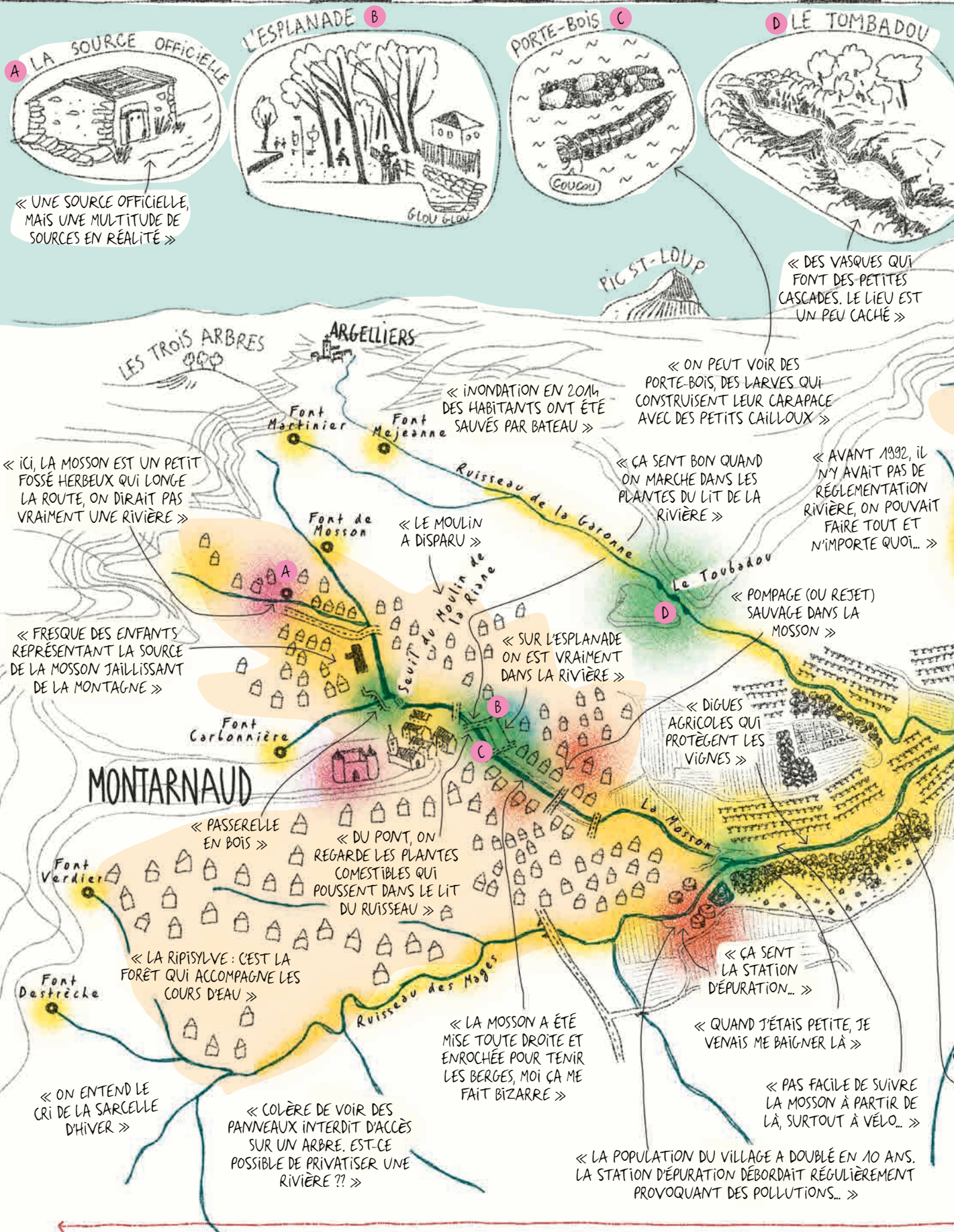
Son **riche patrimoine matériel et immatériel** (moulins, bugadières, seuils, sources mystérieuses, etc.) qui pourrait nourrir une activité culturelle et éducative passionnante reste très peu valorisé. Moins anthropisée que le Lez, dans lequel elle se jette partiellement, elle semble aussi plus oubliée et suscite parfois une forme de mélancolie.



Renforcer le lien symbolique entre les humain-es et la rivière, la rendre visible, faire vivre son histoire, en faire un moment et un lieu de culture, réinscrire son récit dans la mémoire collective, apparaît comme un enjeu essentiel pour lutter contre l'oubli collectif qui affaiblirait l'envie de contact, l'empathie et le soin, la capacité d'attachement, la conscience des interdépendances, etc.

Il y a des chemins possibles vers l'activation de la mémoire, le travail de récit, de compilation et d'expression, les représentations (cartes, photographies, dessins...) **pour que la Mosson trouve sa place symbolique dans le territoire et sa valeur dans le paysage.**





LÉGENDE DES RELATIONS ENTRE LES HUMAIN-ES ET LA MOSSON

Entrer en contact

lieux de découverte et de liens corporels avec la rivière

Raconter et révéler

lieux de récits et d'imaginaires qui donnent sens à la rivière

Soigner et se soigner

lieux où l'on se fait du bien et où l'on fait du bien à la rivière

Potentiel relationnel à explorer

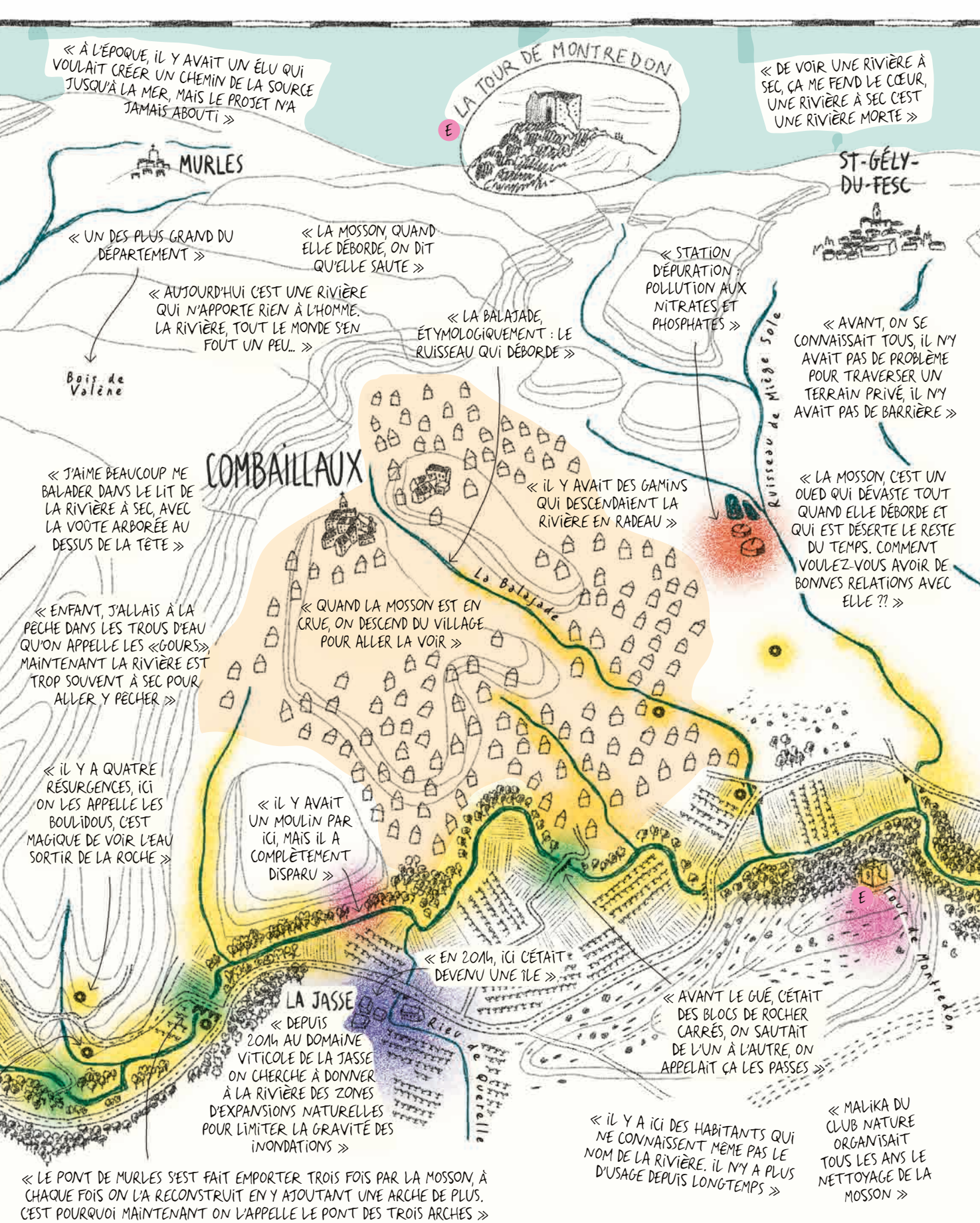
lieux où de nouveaux liens peuvent naître

S'attacher, s'inquiéter et s'impliquer

lieux d'interdépendance d'engagement

Relation frictionnelle

lieux marqués par le conflit, la négligence ou l'abandon



! nord variable

LÉGENDE CARTOGRAPHIQUE



Rivière, ru, étendue d'eau



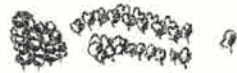
Source



Route, chemin, voie ferrée



Zone bâtie, construction, STEP



Boisement, ripisylve, arbre



Vigne, champ, jardins partagés

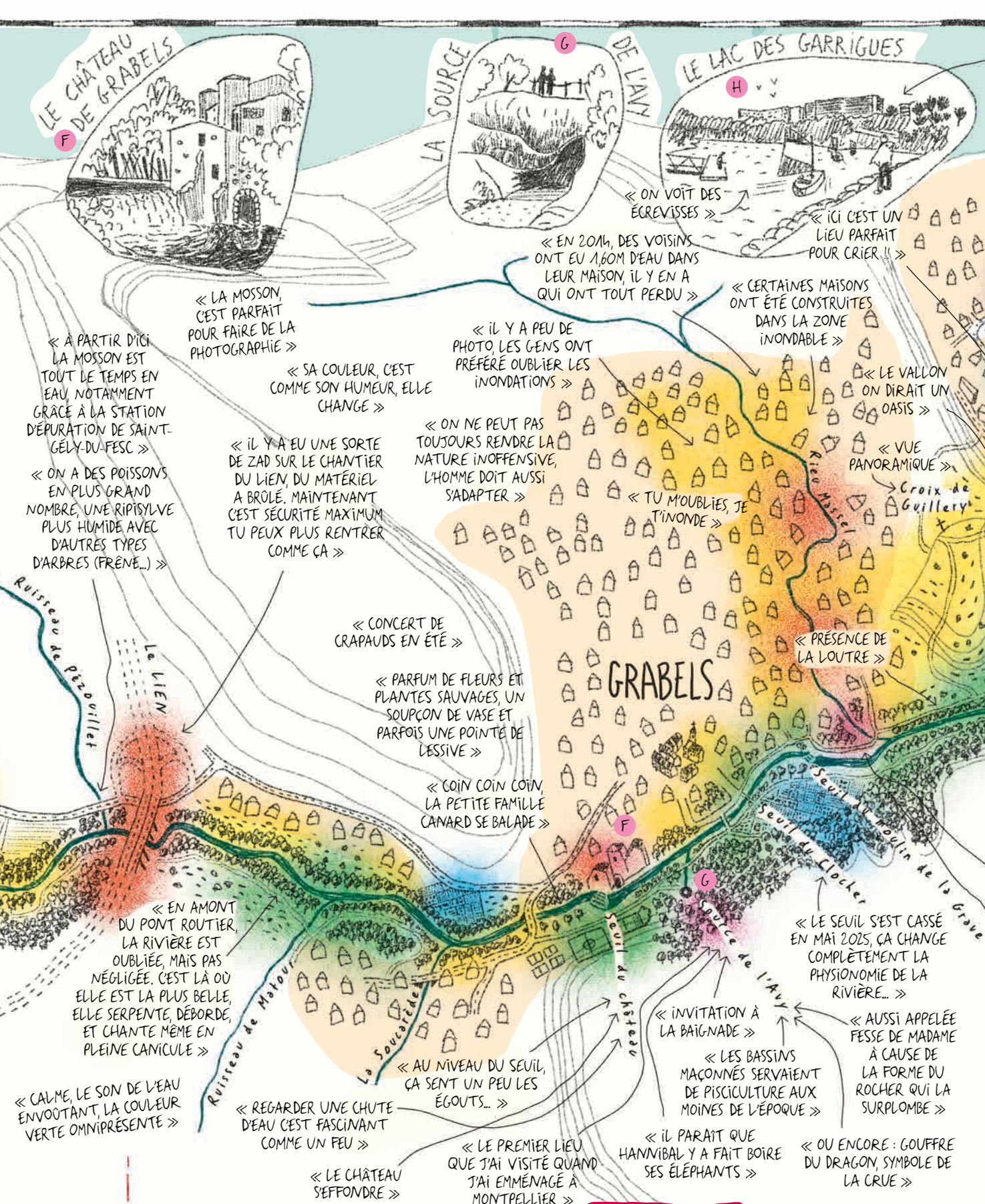


Prairie, garrigue, zone humide



Terrains de sport, golf

environ 500m



SÉQUENCE 2 - UN VALLON OASIS AUX PORTES DE LA VILLE

La Mosson se resserre en gorges ombragées. Ici, l'eau coule toute l'année, nourrissant une ripisylve dense et accueillant une faune abondante (poissons, oiseaux, loutres). Passerelles, bancs et sentiers renforcent son accessibilité, en faisant un espace de loisir apprécié (on peut aller de Grabels à la Paillade à pied en longeant la rivière sur 5 km). La source de l'Ay est un lieu connu et parcouru, empreint d'une dimension symbolique forte. D'autres éléments du patrimoine tombent quant à eux à l'abandon. Les mémoires de crues meurtrières restent vives mais menacent de s'estomper avec le temps et le renouvellement de la population. Certaines sources (comme celle du Martinet) deviennent des lieux de conflits liés aux pollutions et aux usages (golf, captages). Ce territoire est à la fois un refuge paysager et un patrimoine mal entretenu, où l'enjeu réside dans la valorisation de sa richesse écologique et culturelle, tout en réactivant la mémoire du risque.

« QUAND IL PLEUT, LES ÉGOUTS DÉBORDENT DE LA COLLINE, ON TROUVE DES LINGETTES JETABLES. QUAND ÇA ARRIVE, LE CLUB NAUTIQUE NE SORT PAS LES CANOËS »



HAUTS DE MASSANE

« ICI, JE PEUX VENIR M'ENNUYER TRANQUILLEMENT »

« DANS LES ANNÉES 80, JE ME BAIIGNAIS À LA CASCADE DE LA GLORIETTE »

« ON A MIS UN STADE DANS LA RIVIÈRE ! »

« LIQUIDE BLANCHÂTRE ? »

« JE VIENS ICI FUIR LA VILLE »

« PROJET IMMOBILIER EN ZONE INONDABLE À LA PLACE DE L'ACTUEL PARKING »

« UN LIEU PARFAIT POUR JOUER DU OUD »

« JE REMPLIS DES BOUTEILLES À LA SOURCE, L'EAU EST TRÈS BONNE »

« PENDANT LE COVID, J'ALLAIS CHERCHER MON PAIN À PIED À GRABELS EN PASSANT PAR LÀ »

« CUEILLETTE DE THYM ET DE ROMARIN DANS LA COLLINE »

« QUAND IL PLEUT, LE CHEMIN N'EST PLUS PRATICABLE, IL FAUT FAIRE UN GRAND DÉTOUR »

« GOLF PRIVÉ QUI POMPAIT L'EAU DANS LA MOSSON. AUJOURD'HUI, L'EAU PROVIENT DE LA SOURCE DU MARTINET »

« LA SOURCE EST POLLUÉE PAR LE LOTISSEMENT »

« J'IRAI BIEN À LA RIVIÈRE, MAIS J'AI PEUR QUE MES ENFANTS TOMBENT DANS L'EAU, CE N'EST PAS ASSEZ BIEN AMÉNAGÉ »

« PASSERELLES PIRATES EN PALETTES ET PORTES DE MAISON. ICI, ON TRAVERSE LA MOSSON EN SCOOTER ! »

« ALLÉE DE PLATANES PLANTÉS EN 1873 »

« LES TRONCS COUPÉS DES PLATANES SERVENT DE POUBELLES »

« TOUCHER LES GRANDES RACINES DES PLATANES QUI PLONGENT DANS LA RIVIÈRE : ELLES SONT MOUVILLÉES, GLISSANTES ET LISSÉS »

« ICI LES EAUX SONT VIVES ET INCITENT À RENCONTRER MOSSON. POURQUOI NE PAS TREMPER UN PIED POUR FAIRE CONNAISSANCE ? »

« LA PAILLADE ON M'A TOUJOURS DIT QUE C'ÉTAIT CRAIGNOS, ALORS QUAND JE VEUX MARCHER JE VAIS AU LEZ »

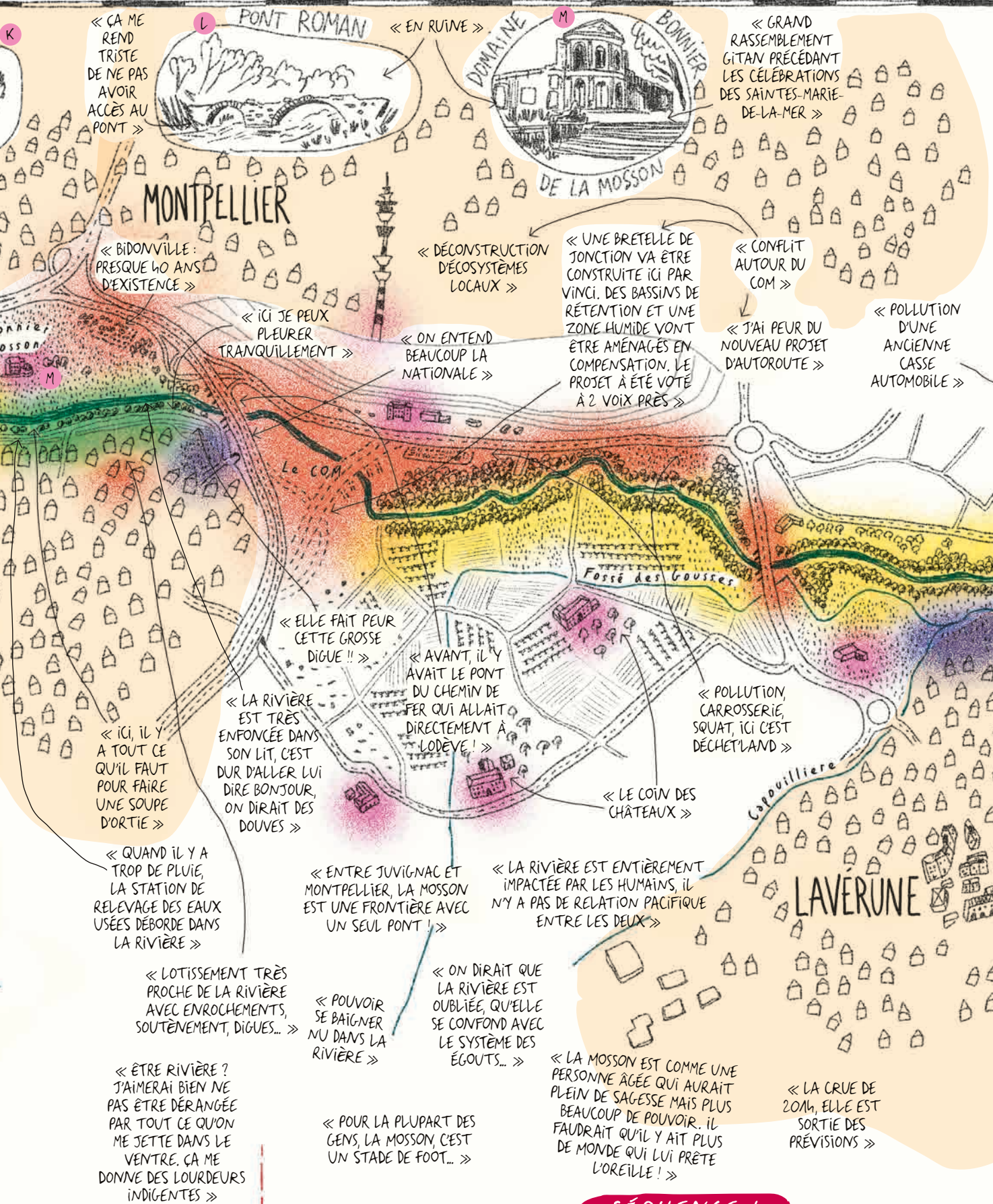
« JE PENSE QUE LA SEULE ACTIVITÉ QU'IL Y A À FAIRE À LA MOSSON C'EST RAMASSER LES DÉCHETS »

« LE LEZ IL L'ONT BÉTONNÉ. LA MOSSON J'AIME MIEUX C'EST PLUS SAUVAGE »

« ÇA M'ÉTONNE QU'IL N'Y AIT PAS PLUS DE MONDE QUI VIENNE ICI !! »

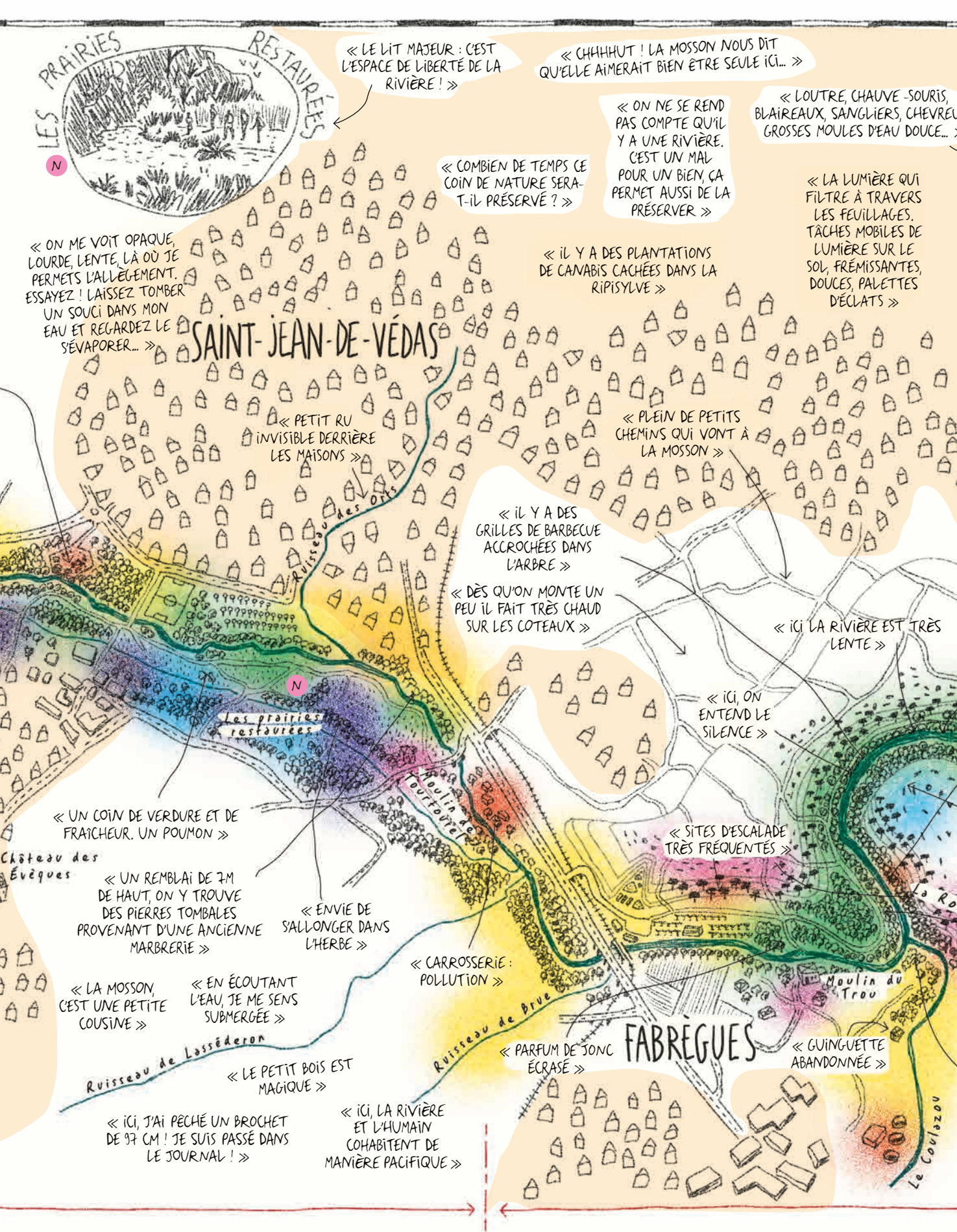
SÉQUENCE 3 - UNE FRONTIÈRE URBAINE EN MARGE DES MÉMOIRES

Sur cette séquence plus urbaine, la Mosson offre des zones ombragées et la possibilité de s'extraire de la ville pour retrouver le calme de la nature, à deux pas des quartiers. Elle est vécue comme une présence vivante, parfois poétique, qui inspire la méditation, la marche, la pêche, le refuge. Ses petites plages, ses reflets changeants et ses chants d'oiseaux en font un lieu apprécié, où l'on vient chercher fraîcheur et apaisement. Pourtant, la rivière reste souvent perçue comme une frontière, difficile à traverser (seulement 2 passages), parfois très encaissée, et marquée par des contrastes sociaux forts (les HLM font face au golf, les lotissements à un bidonville). Ses berges portent des traces de pollution (très nombreux déchets). La présence d'aménagements massifs et techniques pour contrer les crues, s'ils sont nécessaires, ne favorisent pas l'attractivité de la rivière.

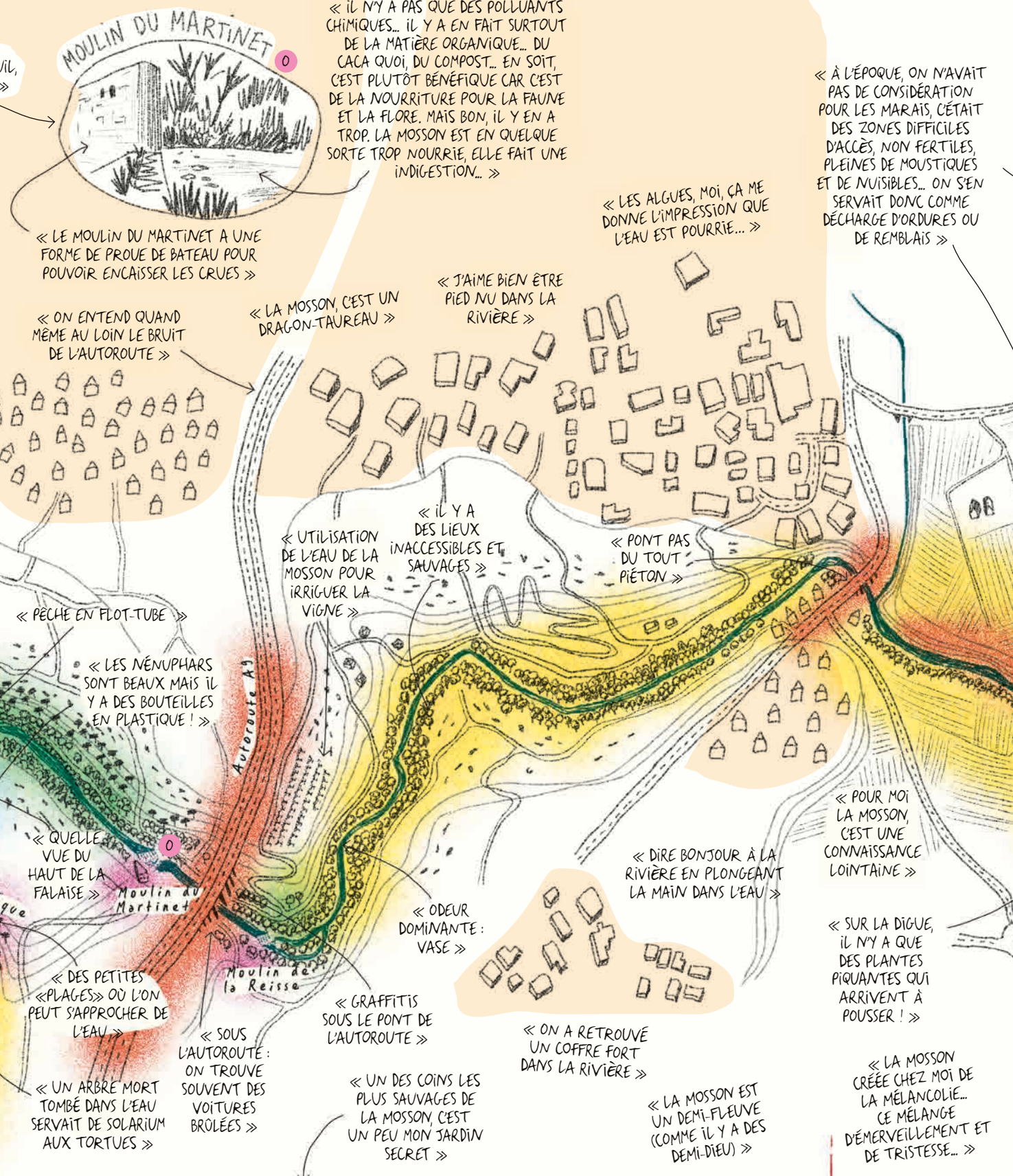


SÉQUENCE 4 - UNE PLAINE ALLUVIALE SOUS PRESSION

Entre Lavérune, Saint-Jean-de-Védas et Fabrègues, la Mosson traverse une plaine marquée par de fortes pressions. L'agriculture y est présente, mais l'accès au cours d'eau reste limité par la privatisation des parcelles. Les infrastructures routières, les projets urbains et les compensations écologiques paradoxales (zones humides créées en contrepartie de nouvelles constructions) témoignent des tensions entre aménagement et préservation. Pourtant, la rivière offre aujourd'hui un potentiel de résilience : restaurations, zones humides et prairies renouvellent le milieu et suscitent l'espoir d'une renaissance. Ici, l'enjeu est de maintenir la Mosson comme espace de vitalité, capable de « revivre » grâce aux soins qui lui sont portés.

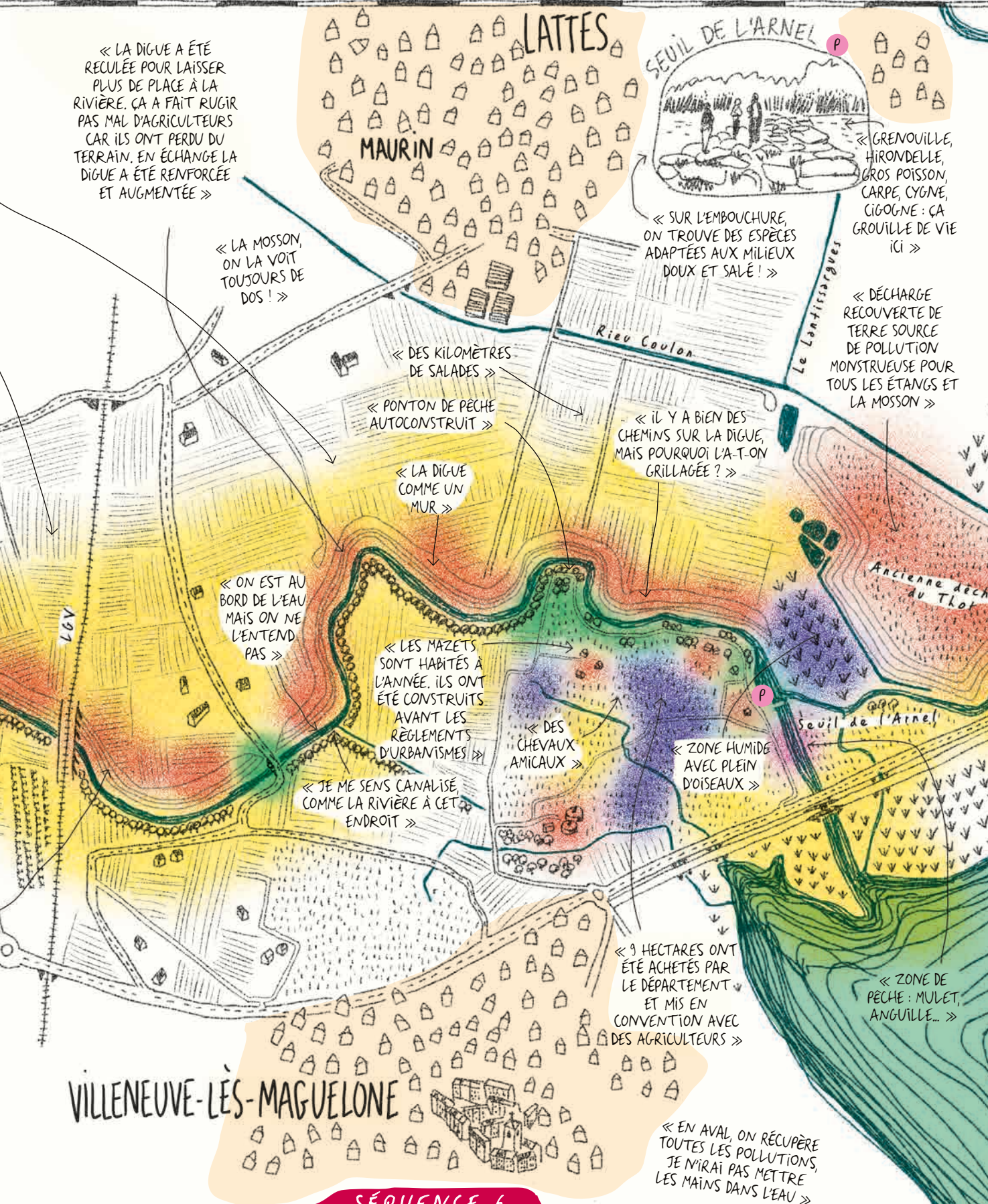


Cette carte a été réalisée grâce aux contributions volontaires, joyeuses et inventives de Aimée, Aline, Ailri, Alvaro, Amandine, Anaëlle, Anais, Anne, Annie, Anthonin, Axel, Bernadette, Bertrand, Boris, Bruno, Cam-Tu, Camille C, Camille G, Catherine, Cathy, Céline, Christelle, Christiane, Claire, Clément, Cyril, Dany, David, Delphine, Didier, Dominique, Emma, Eric, Eudenia, Fabien, Fannie, Fatima, Françoise, Gabriel, Gabriela, Geoffrey, Hélène B, Hélène S, Hengameh, Henry, Huguette, Jean C, Jean C, Jean-Claude, Jean-Louis, Jean-Marc, Jean-Pierre, Jérôme, Jessica, Joël, Julien C, Julien R, Juliette, Laure, Linda, Lisa, Louise, Lucie, Maël, Manol, Marguerite, Marie-Hélène, Marie-Pierre, Jérôme, Jessica, Joël, Julien C, Julien R, Juliette, Laure, Linda, Lisa, Louise, Lucie, Maël, Manol, Marguerite, Marie-Hélène, Marie-Pierre, Jeanne, Martin, Martine, Mathilde, Maxime, Maymana, Michel, Mitra, Monique, Nathalie G, Nathalie M, Nelly, Paloma, Pascal, Raphael, Régine, Rexford, Rodney, Romane, Roxanne, Salman, Sona, Sophie R, Sophie V, Sullivan, Telma, Thomas, Titouan, Valérian, Valérie, Vanessa, Véronique, Vincent B, Vincent P, Zemenas et bien d'autres, un grand merci à elles et eux !



- SÉQUENCE 5 - DES GORGES SECRÈTES ET OMBRAGÉES

À l'aval de Saint-Jean-de-Védas, la rivière se resserre à nouveau, s'enfonçant dans des gorges boisées qui offrent un couvert agréable et une fraîcheur bienvenue. L'impression est celle d'un retrait, d'une évasion hors de la ville. Bien que les terrains soient majoritairement privés, l'accès au public est toléré. Les usages sont bien ancrés et connus des riverain-es : pêche, escalade, randonnée, points de vue spectaculaires depuis les hauteurs. On peut longer la Mosson sur environ 3km sans interruption. Mais ce paysage reste fragile : moulins en ruine, gestion encore incertaine malgré l'acquisition de parcelles par le Conservatoire des Espaces Naturels. Les enjeux résident ici dans la mise en valeur de ce patrimoine discret et dans la préservation de cette ambiance intime.



- SÉQUENCE 6 - DES ANCIENS MARAIS HABITÉS

À l'approche de Lattes et Villeneuve-lès-Maguelone, la Mosson s'élargit et ralentit. L'horizon s'ouvre, le ciel s'impose, la lumière est plus forte, les cultures s'avancent jusqu'aux rives. L'eau est très calme, presque immobile, on ne l'entend pas couler, accentuant un certain sentiment de mélancolie. Quelques mazets, désormais habités à l'année, ponctuent le paysage. Cet espace de marais transformés, façonné par les digues, canaux, infrastructures ferroviaires et autoroutières, est à la fois un milieu riche en biodiversité (zones humides, faune locale) et un territoire sous fortes pressions (maraîchage intensif, lotissements). Ici, les pouvoirs publics cherchent à reprendre la main par des rachats fonciers et une gestion planifiée. L'enjeu est d'accompagner cette réconciliation entre la nature et les usages humains, dans un paysage où l'eau se fait calme et silencieuse, presque maritime, juste avant que la Mosson ne rejoigne le lit du Lez. La confluence est un lieu symboliquement fort qui n'est aujourd'hui pas mis en valeur.

« ICI, ON SENT UNE
VOLONTÉ DE MAÎTRISER
LA NATURE, DE LA PLIER À
NOTRE VOLONTÉ »

« JE SENS QUE LA
RIVIÈRE VOUDRAIT
REDEVENIR LA
RIVIÈRE LIBRE,
ÉPANOUIE... »

« SAPINS
EN HIVER ET
HUITRES EN
ÉTÉ »

« DE CE CÔTÉ, LA
CONFLUENCE EST
CACHÉE PAR UNE
ROSELIÈRE, ON NE
PASSE PAS »

« JE VOIS LES FLAMANDS
ROSES TOUS LES MATINS
EN PARTANT BOSSER À
VÉLO »

« AVANT ON
LE VOYAIT, MAIS
SURTOUT, ON LE
SENTAIT ! »

« PISTE CYCLABLE
LE LONG DE LA
ROUTE »

Rond-point
de Fernande

Étang de l'Arnel

ATLAS CULTUREL ET RELATIONNEL DE LA RIVIÈRE MOSSON

Diagnostic AUR
(attachements - usages - relations)

